Chronique de la société

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **14 (1939-1940)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

ÉTAT NOMINATIF

Adhésions nouvelles :

1. Mme Laurette Amann-Krafft, avenue Druey, 13, Lausanne.
2. Mlle Marianne Mercier, lic. litt., Riant-Mazot, avenue du 16 mai, Lausanne.
3. M. Georges Anex, stud. litt., avenue Solange, 2, Lausanne.
4. Mlle Yvette Kaiser, stud. litt., avenue Eglantine, 9, Lausanne.
5. Mlle Irma Petralli, stud. litt., avenue Dapples, 24, Lausanne.
6. Mlle Jacqueline Petter, stud. litt., chemin des Fleurs, 15, Lausanne.

Démissions :

MM. E. Briod et H. Marguerat.

Décès :

M. G. Mercier.

DON

Le comité a reçu avec vive reconnaissance de M. Ed. Recordon un don de fr. 25.— pour le fonds Charles Burnier.

COMPTES RENDUS DE CONFÉRENCES

Le 17 janvier, sous nos auspices et ceux de la Société académique vaudoise, M. le professeur R. Bray parla de *Michelet et le patriotisme français.*

Les circonstances prêtaient à cette conférence, on l'imagine aisément, une signification particulière. Pourtant, comme le dit M. Bray dans son introduction, l'idée de ce travail lui est venue l'été passé et ne lui a donc pas été suggérée par les récents événements politiques.

M. Bray s'est inspiré d'un petit ouvrage de Michelet intitulé « Le Peuple ». Il voit dans ce livre une synthèse de la France, l'expression des deux tendances — nationaliste et humanitaire — de sa politique. Esprit juridique, historien, Français de souche paysanne, Michelet envisage la France sous l'aspect du droit, dans sa continuité historique et en tant que terre, sol, réalité concrète.

Et tout son livre s'organise autour d'une idée centrale : le sentiment de la patrie française.

Le conférencier rappela les origines modestes de Michelet, son enfance pénible et sa studieuse jeunesse jusqu'à sa nomination à l'Université. Il retraça l'évolution de sa pensée religieuse et de ses conceptions historiques sous l'influence des circonstances politiques et des conflits idéologiques de l'époque. La situation en France, vers 1842, est complexe et indécise. Le gouvernement de Louis-Philippe manque de solidité. D'autre part le sentiment national et l'esprit militaire se réveillent; les premiers grands conflits sociaux se dessinent. Michelet sent ce malaise, cette division, et il voudrait rendre à son pays l'unité intérieure. C'est pourquoi il écrit « Le Peuple ».

La France est en danger, constate-t-il. Il est urgent de réconcilier les esprits si l'on veut sauver la France et le monde. Parlant de ce qu'il appelle « les servitudes de la France », Michelet montre que, là où règnent la souffrance et l'égoïsme, le seul remède c'est l'amour, qui inspire le sacrifice au nom de la patrie.

M. Bray définit alors le sens que Michelet attache à ce mot de patrie. Contrairement à ce qu'affirmaient certaines doctrines socialistes de l'époque, la patrie est un fait, une nécessité historique et philosophique. Michelet n'est pas raciste : il estime que, dans la formation d'une patrie, la race est un élément secondaire. Il est nécessaire que toutes les patries subsistent, que chacune prenne conscience de son génie national et achève son unité. La patrie est une réalité : l'âme d'un peuple ne saurait périr, même si son nom disparaît pour un temps de la carte politique...

Considérant sa propre patrie, Michelet se dit convaincu de la force du patriotisme français. La patrie, pour un Français, c'est un sol, une légende, un passé historique de vingt siècles; c'est aussi une grande amitié, avec tout ce que ce mot implique de désintéressement et de dévouement; enfin, c'est une foi, une foi qui comporte une mission.

La mission de la France, c'est d'incarner le *droit*, même dans la guerre. Sentant approcher l'heure de grand combat, Michelet exhorte les Français à garder leur tradition d'honneur. La France incarne la *liberté :* n'est-ce pas elle qui a enseigné au monde l'égalité fraternelle et qui lui a donné l'exemple du *sacrifice ?* Car l'union exige l'abandon de tout égoïsme. La France ne cherche pas la richesse, elle se dévoue au triomphe d'une idée.

Michelet, dans une vision émouvante, montre la France, après vingt ans de guerres, pauvre, triste, sacrifiée; elle a donné son âme, elle a tout donné; mais elle n'a rien perdu, car ce qu'on donne, c'est ce qu'on gagne. Tel est le « pays de l'invincible espérance ». C'est sur ce beau mot d'espérance que M. Bray acheva cette conférence d'une digne et émouvante simplicité.

Denise HERMANN.

* * *

Conférence de Mme Cécile Lauber, romancière, le mercredi 31 janvier 1940.

Sous ce titre : *Lausanne in meinem Werke*, Mme Cécile Lauber nous entretint des souvenirs que lui laissèrent ses différents séjours à Lausanne, soit comme adolescente, soit comme jeune mariée. Souvenirs, impressions plutôt. Poète dans l'âme, nature extraordinairement sensible, Mme Lauber vibre à tout ce qu'elle a devant elle. Elle perçoit les résonances de la nature intime des choses. Elle déchiffre et interprète le livre de la nature qui n'a pour elle plus de secrets.

Ce qu'elle a gardé de Lausanne, c'est la vision d'un panorama prestigieux. Tel coucher de soleil la plonge dans une véritable extase. Elle aimait à parcourir à cheval les forêts du Jorat, les hauteurs de Lavaux. Les prairies émaillées de fleurs du Chailly d'il y a vingt ans la retenaient des heures durant. Une maison romanesque, qui se profilait sur la crête d'Ecublens, lui inspira une de ses meilleures nouvelles. Mais la plaine de Vidy l'attirait plus que nul autre site, à cause surtout de la rangée de peupliers qui se profilait sur le lac et qu'elle a cherché à reconstituer dans sa propriété de Lucerne.

Puis Mme Lauber lut, chanta presque, quelques fragments de ses œuvres, dont la dernière parue, *Stumme Natur*, fait partie d'une trilogie qui a pour thème la pérennité des forces naturelles et leur triomphe sur l'homme qui prétend se les assujettir.

C'est à bon droit certainement que la critique littéraire de la Suisse allemande attribue la première place à Mme Lauber parmi les femmes de lettres d'aujourd'hui. Ed. R.

* * *

Conférence de M. Henri Guillemin, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, le mercredi 7 février 1940, sur *Le vrai Lamartine*. Nous en publions le compte rendu comme article dans le présent numéro.

* * *

Conférence de mise au point de M. le professeur P. Aebischer, *Linguistique romane et préhistorique*, samedi 9 mars 1940.

Le conférencier a mis ses auditeurs au courant des recherches que poursuivent actuellement plusieurs linguistes, des romanistes surtout, en vue de retrouver, dans les langues connues du bassin de la Méditerrannée, les débris de langues disparues. Ces vues sur la préhistoire linguistique du monde antique ouvrent d'étonnantes perspectives et parlent vivement à l'imagination. Elles ont intéressé au plus haut point les trop rares personnes qui étaient venues entendre M. Aebischer.

* * *

Conférences de M. Pierre Kohler, professeur à l'Université de Berne, sur *Eugène Rambert, l'homme, le penseur et l'écrivain*, les lundi 22 et 29 avril, et 6 mai.

Il ne s'agit pas, nous dit M. Pierre Kohler, à la première de ses trois conférences, de réhabiliter Rambert, mais simplement de maintenir le contact avec une forte personnalité de ce pays, qu'une réaction littéraire a momentanément placée un peu trop au fond du décor. Elle s'y trouve en compagnie de gens qui s'appellent Tallichet, Emile Javelle, Frédéric Monneron, Warnery ou Godet. Tous sont un peu cachés par les écrivains de la *Voile Latine*, et surtout par ceux des *Cahiers*.

M. Kohler, très gentiment, s'approche donc de Rambert, puis il l'amène peu à peu près de nous, tout en s'efforçant de nous le faire comprendre et aimer. Il nous raconte d'abord son histoire. Elle part du terroir de Clarens et finit dans une redingote d'éminent professeur. Redingote que Rambert change aussi souvent qu'il le peut pour une tenue d'alpiniste, qui est alors celle du poète. Les circonstances sociales ou domestiques de cette vie n'ont rien de très saillant, rien qui ne soit d'un ordre plutôt courant. Elles l'ont constamment retenu au pays, et les départs de Lausanne ou de Zurich l'ont rarement conduit au delà des frontières. Du reste, lorsqu'il arriva à Rambert de s'en aller à l'étranger, on a le sentiment que le voyage ne lui procura absolument rien d'essentiel.

Beaucoup plus que tout cela, ce qui compte dans l'expérience de l'écrivain vaudois, ce sont ses idées, ses pensées, et voilà pourquoi nous avons tout spécialement goûté la deuxième conférence de M. Kohler. Elle nous apporta une énumération, puis une définition très captivante de ces idées. On vit alors un homme de valeur aux prises avec tous les grands courants, les grands conflits du moment; un homme prenant franchement position, et défendant cette position avec énergie.

Rambert a dit de lui-même : « nature pâteuse, mais d'une pâte en fermentation ». Particulièrement au début de sa carrière, les idées germaient à profusion dans sa tête. « Tout m'intéresse, et je puis me mettre à tout », déclare-t-il. Il eût été vraiment fort à l'aise chez les Encyclopédistes. Avec le temps, il s'opère dans ce tumulte un apaisement; les idées deviennent moins nombreuses et plus solides. Il est alors plus facile de déterminer assez exactement l'attitude de Rambert. Considérant que l'ère de la métaphysique est dépassée, il entre plein de confiance dans celle de la connaissance scientifique. Cependant, il reste très spiritualiste et très opposé à toute vie uniquement matérialiste. Son idée centrale est de ne jamais confondre la foi et le savoir, et de distinguer très nettement la foi scientifique et la foi religieuse. Lorsqu'il s'agit de connaître, le savoir est supérieur à la foi, mais la foi est indispensable dans la recherche de la connaissance. Sur le plan religieux, Rambert s'est dépouillé de bien des oripeaux, et pourtant il écrit : « Je ne suis pas moins resté très religieux de sentiment ». Vers la fin de son existence, ses méditations se font plus nombreuses sur la vie éternelle et les raisons d'espérer.

Religion assez profonde, quoique passablement vague ; il refuse la doctrine, mais conserve l'humilité, la charité, l'espoir. Cet homme de science, excédé par le piétisme du milieu, reste moraliste et représente ce que nous pourrions appeler aujourd'hui l'aile gauche du protestantisme libéral. — Ses écrits politiques ne manquent pas de perspicacité ; ainsi ses idées sur le racisme sont étonnamment actuelles. — Peu philosophe, mais authentique penseur, l'homme et la société l'attirent sans cesse. La critique qu'ils lui inspirent vaut par l'exposé des faits et des idées. Ce n'est pas une critique de goût, mais elle est toute pénétrée du sens de la personnalité, de l'attrait irrésistible que peut présenter le déroulement d'une vie.

Rambert écrivain, tel fut le thème de la troisième conférence. M. Kohler fit d'emblée sur la langue, le style de l'auteur, des réserves importantes. Rambert lui-même a, paraît-il, souffert de ce qu'il appelait « ses lourdises ». Il est souvent d'une prolixité excessive ; sans cesse des effets faciles, des réactions sentimentales abusives, des coquetteries gratuites nous entraînent dans des longueurs pénibles.

Malgré cela, M. Kohler trouve souvent, dans *Les Alpes Suisses* ou dans *La Marmotte au Collier*, un nombre suffisant de bonnes choses pour pouvoir situer Rambert parmi ceux qu'il nomme les petits lyriques, les poètes à mi-côte. Cette œuvre apporte réellement les confidences, les affections, les indignations, les élans d'une âme sensible. M. Kohler la trouve aussi populaire dans le meilleur sens du mot. Il reconnaît très nettement cependant que Rambert est vraiment trop convaincu que faire des vers et faire de la poésie, c'est la même chose. Mais il arrive, par exemple, que le géologue ou le topographe introduise dans le poème un mouvement, un accent de vérité ou un sens dramatique dont la valeur est incontestable. L'œuvre de Rambert est en définitive un curieux mélange de connaissances scientifiques, de poésie et de pensée. C'est là son originalité ; c'est de cette façon qu'elle est une jolie contribution aux lettres françaises.

M. Pierre Kohler sut nous dire tant de choses avec une mesure parfaite, et beaucoup de justesse dans le ton et les appréciations. Il composa ainsi un portrait très attachant d'une personnalité authentique — une de celles qui doivent demeurer présentes parmi nous.

E. Manganel.

RAPPORTS DES COLLOQUES

Colloque d'anglais

Le colloque d'anglais a étudié cet hiver quelques œuvres du critique et romancier Aldous Huxley, dont on sait qu'il est l'un des principaux écrivains de l'entre-deux guerres. Il a tenu cinq séances.

A propos de deux ouvrages de critique de Huxley, MM. G. Bonnard et L. Seylaz ont mis en lumière les aspects complexes de la pensée de cet écrivain qui se proclame « Life-worshipper » tout en révérant le monde de la

mystique. M. Bonnard a fait en particulier ressortir le profond dégoût de Huxley pour un monde où règne la violence et que pénètre l'ennui de vivre.

M. P. Golaz a consacré à *Antic Hay* une étude désabusée et spirituelle.

Mlle D. Hermann a su disséquer avec finesse les personnages complexes et vivants de *Point Counter Point*, dont la structure déconcertante est conçue comme celle d'une symphonie.

M. P. Campiche a montré l'actualité de *Brave New World*, satire dirigée contre une société mécanisée et matérialiste.

M. G. Panchaud a voué à *Eyeless in Gaza* une étude lucide et impitoyable.

Les premiers colloques furent très fréquentés, les derniers réunirent un plus petit nombre d'auditeurs. Les introductions furent suivies tantôt d'une discussion animée, tantôt d'une aimable causerie au sein d'un petit cercle.

La mobilisation générale nous a privés de l'étude de M. A. Henchoz sur *After Many a Summer*. Nous espérons avoir le privilège de l'entendre dès que les circonstances le permettront. E. DELACHAUX.

Colloque de philosophie

Malgré les circonstances qui l'ont privé de plusieurs de ses collaborateurs, le colloque de philosophie a pu maintenir ses séances mensuelles. Bien que les travaux qui y furent présentés ne se rattachassent par rien d'anecdotique à nos préoccupations du moment, ils sont venus répondre à une attente, rejoindre « ce que nos soucis immédiats ont d'éternel et de durablement significatif ».

Notre programme a été très riche, comme le prouve la liste de nos conférences :

Octobre : Aspects de la philosophie (M. Marcel Reymond).

Novembre : Y a-t-il un mystère d'Israël (M. le pasteur Th. Grin).

Décembre : Etude sur E. Boutroux (Mlle P. Doleyres).

Janvier : La Madeleine de Pierre Janet (Mlle Friedli).

Février : Les idées apocalyptiques d'un médecin au 16e siècle (M. Henri Meylan, professeur à l'Université de Lausanne).

Mars : Vico et le 18e siècle italien (M. le Dr Bascone).

Avril : Le P. Lagrange (M. F.-M. Braun, professeur à l'Université de Fribourg).

Mai (2 séances) : La question de l'impérialisme (M. Alonso Diez).

A l'heure où la barbarie menace la forme de notre civilisation, notre colloque est particulièrement fier d'inscrire à son actif tant de beaux travaux qui ont mis en lumière les hautes promesses que l'humanité porte toujours en elle.

R. VIRIEUX.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le comité avait prévu, à l'occasion de l'assemblée générale, une course à Berne avec visite de la collection Reinhardt, déjeuner en commun et assemblée administrative sur les bords de l'Aar. Les événements, l'horaire de guerre,

la fermeture des musées le forcèrent à renoncer à ce beau programme qui aurait sans doute remporté autant de succès que celui de 1939. Il fallut se contenter de tenir à Lausanne l'assemblée administrative prévue par les statuts.

Elle eut lieu au Séminaire II de la Faculté des Lettres le samedi 15 juin à 14 h. 30 sous la présidence énergique de M. E. Manganel. Une trentaine de membres étaient présents. Mlle L. Virieux donna lecture du procès-verbal de la précédente assemblée générale. M. Ed. Recordon, en sa qualité de président de la Société, présenta le rapport du comité, et M. Manganel, en l'absence de M. Bocherens, caissier, parla brièvement des comptes que le rapport des vérificateurs, lu par M. Marcel Reymond, proposait à la Société d'approuver. Décharge fut donnée au comité de sa gestion au cours de l'exercice écoulé. Acte fut pris de la démission de M. A. Yersin parvenue le matin même. Son remplacement au comité n'étant pas possible sans consultation préalable des étudiants de la Faculté des Lettres qu'il y représentait, l'assemblée réélit les autres membres du comité et les autorise à s'adjoindre en cours d'exercice un représentant des étudiants qui sera confirmé l'année prochaine dans ses fonctions. Les vérificateurs actuels, sur proposition de M. G. Paillard, voient leur mandat prorogé. La cotisation annuelle est maintenue à fr. 5.—, et toute latitude est laissée au comité pour organiser au mieux des circonstances l'activité de la société au cours de la saison prochaine.

Une longue discussion, introduite par M. G. Bonnard, s'engage à propos des moyens à employer pour procurer au Bulletin les ressources financières dont il a besoin. Personne ne conteste l'intérêt du Bulletin. Mais la majorité des membres présents s'oppose à l'élévation de la cotisation annuelle, à la perception d'un abonnement, si réduit soit-il, et invite le comité à faire tous ses efforts pour obtenir, non seulement des subsides, mais l'appui bénévole des membres de la société qui tiennent au Bulletin et peuvent le soutenir d'une contribution volontaire. Un appel pressant sera envoyé à tous nos membres en même temps que les cartes de membres. Nous les prions de lui réserver l'accueil le plus généreux que les circonstances actuelles leur permettront. Si chacun de nos membres pouvait renoncer en faveur du Bulletin à deux paquets de cigarettes ou à quinze journaux à deux sous, la vie d'*Etudes de Lettres* serait assurée pour une année.

Aux propositions individuelles, M. J. Duvoisin, professeur à Aigle, se déclara disposé à mettre sur pied un colloque d'allemand pour l'hiver prochain. Il croit pouvoir compter sur les collaborateurs nécessaires.

Le budget adopté, M. Manganel leva la séance en remerciant les membres présents de l'intérêt qu'ils portent aux affaires de leur société.

Un thé servi au réfectoire des étudiants réunit quelque vingt personnes, heureuses de faire succéder aux discussions administratives un bavardage moins austère.

COMPTES DE L'EXERCICE 1939-1940

Recettes		fr.
Solde redû par le caissier au 1er avril 1939		1316.71
334 cotisations à fr. 5.—		1670.—
Cotisations de membres à vie		200.—
13 finances d'entrée		26.—
Dons et subsides :		
Pour l'édit. de L. Meylan, « Les humanités et la personne »		1334.—
Pour le Bulletin		861.10
Pour le 3e centenaire de Racine		250.—
Intérêts : du rentier	184.95	
» des divers comptes	19.25	204.20
		5862.01

Dépenses	
Administration et assemblée générale	241.82
Cotisation Société académique vaudoise	75.—
Cotisation Fondation Schiller	30.—
Bibliothèque : achats, 24.15 ; reliures, 9.—	33.15
Impression des « Bulletins » (5 numéros)	2467.45
Commémoration du 3e centenaire de Racine	249.88
Grandes conférences	265.16
Souscription à : L. Lavanchy, « Essais critiques »	20.—
Edition de : L. Meylan, « Les humanités et la personne »	831.35
Colloque de philosophie	27.03
» d'anglais	11.90
» d'allemand	2.90
» de langues anciennes	1.70
Solde redû par le caissier au 31 mars 1940	1604.67
	5862.01

BILAN AU 31 MARS 1940

Actif

Bibliothèque :		
Valeur au 31 mars 1939	1356.25	
Achats	24.15	
Reliures	9.—	
	1389.40	
Amortissement 10 %	138.95	
Valeur au 31 mars 1940		1250.45

Titres :

En portefeuille au 31 mars 1939	5025.—	
Moins value	685.—	
Valeur au 31 mars 1940		4342.—
Redû par le caissier au 31 mars 1940		1604.67
Total de l'actif		7195.12

Passif : nul.

Fortune au 31 mars 1940	7195.12
» au 31 mars 1939	7157.21
Augmentation	37.91

NOUVELLES ACQUISITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE

N. B. Cette liste fait suite à celle de 1939.

* 395	LEHRMANN, G., Grammaire italienne	1 v. Neuchâtel 1939
396	LAVANCHY, L., Essais critiques 1925-1935	1 v. Lausanne 1939
397	MEYLAN, L. Les Humanités et la personne	1 v. Lausanne 1939
* 398	VONDER MÜHLL, E., Denis Veiras et son « Histoire des Sévarambes » 1677-1679	1 v. Paris 1938
* 399	REYMOND, M., Trois aspects de l'homme d'aujourd'hui	1 br., Lausanne 1939
400	HUXLEY, Aldous, Antic Hay	1 v. London 1936
401	» Those Barren Leaves	1 v. London 1936
402	» Brief Candles	1 v. London 1934
403	» Brave New World	1 v. London 1936
404	» Eyeless in Gaza	1 v. London 1938
405	» Point Counter Point	1 v. London 1937

Les volumes marqués * ont été reçus en don de leurs auteurs.

Rédacteur en chef : Georges BONNARD, Pully
Annonces : Imprimerie Centrale, Lausanne